

Laurent en s'adressant aux rameurs. Trente piastres à celui qui, le premier, apercevra une embarcation que je cherche...

Laurent, dont la sagacité naturelle égalait l'expérience maritime, avait calculé, en se lançant à la poursuite de Pied-Léger, et l'avance gagnée par l'espion, et la direction qu'il devait avoir prise.

—Le navire espagnol qui l'attendait, murmura-il, n'aura jamais osé s'approcher à plus de six lieues de terre ; et, comme Pied-Léger est seul, qu'il a contre lui la marée et le vent, il est impossible qu'il m'échappe.

Pendant les deux premières heures qui suivirent, Laurent ne prononça pas une parole : il était absorbé par l'examen de l'horizon.

La nuit, illuminée par un magnifique clair de lune, se prêtait admirablement à ses recherches.

Tout à coup la voix du flibustier retentit joyeuse et sonore au milieu du silence.

—Holà ! mes amis, dit-il en s'adressant aux rameurs, êtes-vous donc tellement indifférents aux trente piastres promises, que vous ne m'avez pas encore signalé ce navire qui gouverne babard-amure, comme s'il voulait nous accoster au vent !... Ses voiles se détachent, cependant, avec une grande netteté sur l'azur du ciel !... Ferme toujours sur les avirons !...

Les flibustiers, quoiqu'avertis, eurent toutes les peines du monde à apercevoir le bâtiment dont la voile, à en croire leur chef, se détachait avec une si grande netteté sur l'azur du ciel.

Laurent, qui passait à juste titre pour le meilleur pointeur que possédait la flibuste, jouissait d'une incroyable puissance de vue.

Dédaignant de se servir d'instruments d'optique, un regard lui suffisait pour explorer les plus vastes espaces : un horizon de dix lieues n'avait pour lui ni mystères, ni surprises.

Une heure s'était à peine écoulée que la pirogue montée par les aventuriers accostait le navire signalé par leur chef.

Le navire, du port de cent tonneaux à peine, et monté par un équipage de cinq hommes, n'essaya pas de résister : du reste, les flibustiers, sans s'inquiéter des forces qu'il pouvait contenir, s'étaient, en l'accostant, élancés à l'abordage.

La première personne que Laurent aperçut en sautant sur le pont fut l'espion Pied-Léger.

Le misérable, d'une pâleur de mort, et le corps agité par un tremblement convulsif, paraissait en proie à une frayeur extrême.

—Embarque avec nous et pas un mot, lui dit Laurent : si tu me sers avec fidélité, il ne te sera pas fait de mal, si tu essaies de me tromper, tu mourras dans les plus cruels supplices.

Pied-Léger, hors d'état de prononcer une parole, trouva à peine assez de force pour descendre, en s'aidant des tire-vieille, dans la pirogue des flibustiers.

—Depuis cinq ans qu'on t'a perdu de vue, reprit Laurent, en le plaçant près de lui à l'arrière, tu ne cours guère le danger d'être reconnu par tes anciens camarades. Je t'appellerai Petit-Jean et je présenterai comme un déserteur de navire de guerre. Tâche de ne commettre aucune imprudence.

Les premières lueurs du jour éclairaient l'horizon, lorsque la pirogue atteignit l'île de la Tortue.

Laurent congédia ses rameurs, sans leur donner aucune explication.

Il se contenta seulement de leur dire :

—Mes amis ! tout va bien !... Nous avons assuré, ce soir, le succès de notre entreprise.

Les flibustiers qui d'habitude exigeaient une explication entière et détaillée des pro-

jets de leur chef, se contentèrent de ces paroles. Laurent les avait habitués à une obéissance passive.

Une fois de retour dans l'habitation qu'il occupait dans le quartier de la Basse-Terre, l'illustre aventurier commença l'interrogation de son prisonnier.

—A présent que rien ne nous presse, lui dit-il, explique-moi, en détail, les instructions que tu as reçues de Nativa, lors de ton départ de Grenade. Je ne comprends pas qu'elle ait pu, après la lettre qu'elle m'adressait, te charger de lui amener le chevalier de Morvan. Ne m'aurais-tu pas menti ?

—Non, capitaine, la senorita Sandoval m'avait expressément chargé de vous voir avant le chevalier de Morvan ; ce n'était que dans le cas où vous me répondriez comme vous l'avez fait, c'est-à-dire avec mépris, et par un refus, que je devais remettre à ce gentilhomme la lettre qui le concernait.

—Parbleu ! murmura Laurent, je devine tout maintenant ; mes dédains ont poussé l'Espagnole à bout de patience, et elle cherche un vengeur ! Quelle chose bizarre que le hasard l'ait justement amenée à s'adresser à de Morvan ! Ma foi, j'ai confiance dans la loyauté de mon matelot ; je me fais une fête de le mettre en présence de la trahison de Nativa : cette entrevue sera charmante ! Peut-être me procurera-t-elle un instant de distraction, car j'ai beau me débattre contre les douleurs de mon passé, vouloir me persuader que mon cœur est mort à tout sentiment, mon âme à toute générosité, qu'il n'y a plus en moi rien qu'un profond dégoût pour l'espèce humaine : je souffre encore ; je sens par moments que ma jeunesse, si indignement trompée, n'a pas perdu toute croyance ? Parfois, lorsque je sors de la débauche ou du combat, après avoir, pour m'étourdir, jeté l'or à pleines mains, fait couler le sang à flots, j'éprouve comme un remords, comme un regret de la vie que je mène.

Je me demande si le repos ne serait pas préférable à cette existence tumultueuse, accidentée et bruyante que je me suis imposée.

Oui, mais le repos sans le calme, n'est-ce pas la mort sans l'oubli ? Et songer que moi, si supérieur aux autres hommes, moi dont l'orgueil est si vaste, la volonté si puissante ; que moi, né pour ainsi dire sur les marches d'un trône, je ne puis me défendre d'une espérance et d'une émotion, lorsque je pense à Jeanne, à Fleur-des-Bois, à cette sauvage enfant dont le premier malotru venu ramassera l'amour sans connaître le prix du trésor qu'il possédera !

L'aventurier passa à plusieurs reprises la main sur son front, puis apercevant, debout devant lui, l'espion Pied-Léger, qu'il avait oublié, il reprit son interrogatoire :

—Depuis combien de temps habites-tu Grenade ? lui demanda-t-il.

—Depuis trois ans, capitaine.

—En ce cas, tu connais parfaitement les environs de la ville ?

—Parfaitement, capitaine.

—A combien se monte sa population ?

—A douze mille âmes, capitaine.

—Et sa garnison se compose ?...

—De six cents hommes de troupes réglées, sans compter la milice bourgeoise, qui forme un effectif de trois mille hommes...

Laurent fixa sur l'espion un regard qui lui fit baisser les yeux, et se jetant tout habillé sur son lit de repos :

—Je te défends, — et ton intérêt te commande doublement l'obéissance, — lui dit-il, de sortir de cet appartement et de te montrer à qui que ce soit ! Si pendant mon sommeil l'envie de m'assassiner te prenait, tu pourrais te servir de ces pistolets en toute confiance : ils sont chargés.

Cinq minutes plus tard, Laurent était profondément endormi.

Lorsqu'une troupe d'aventuriers se réunissait pour tenter une entreprise, celui qui fournissait le navire avait droit à une indemnité, fixée à l'avance, sur toutes les prises qui s'effectuaient durant le cours de l'expédition.

En outre, les canons des batteries capturées, devenaient sa propriété.

Des sociétés de spéculateurs, — la plupart appartenant à la race israélite, — s'étaient formées dans l'île de la Tortue pour exploiter l'intrépidité des flibustiers.

Achetant à vil prix les navires capturés, ils s'empressaient, — dès que les hasards du jeu ou de la guerre avaient réduit à la misère un capitaine connu par son audace et son bonheur, — de lui fournir un bâtiment et d'entrer ainsi dans les chances qu'offraient son expérience et son courage.

La réputation de Laurent était telle, que chaque fois qu'il partait pour son propre compte, et en dehors des intérêts de la redoutable société dont Montbars était le chef, et dont lui Laurent, faisait partie, les juifs lui fournissaient à des conditions fort douces leurs meilleurs voiliers !

Quatre jours s'étaient à peine écoulés depuis que Laurent avait annoncé dans le cabaret de l'*Ancre-Dérivée* son intention de reprendre la mer, que déjà une frégate armée de 16 canons, et toute prête à partir l'attendait dans la rade.

Le matin du jour fixé pour l'embarquement, une foule immense accompagna l'illustre boucanier jusqu'au môle.

Les flibustiers qu'il avait choisis laissaient éclater les transports de la joie la plus vive : ceux qui restaient à terre ne pouvaient parvenir à cacher leur dépit.

Laurent, le front et l'air fier, daignait à peine donner de temps en temps à ses gens, les ordres indispensables.

—Allons, matelot, dit-il en se retournant vers de Morvan, embarquons !...

Déjà le chevalier prenait son élan pour sauter dans le canot, lorsqu'un murmure qui se fit entendre dans la foule l'arrêta.

—Qu'y a-t-il ? demanda-t-il à son voisin.

—Il y a que le beau Laurent est la chance en personne... Son voyage lui vaudra un million, Tenez, voici Fleur-des-Bois qui vient pour s'embarquer avec lui... Quelle chance ! quelle chance !...

En effet, à peine avait-on fait cette réponse, que de Morvan vit Jeanne à ses côtés...

—Toi ici, Fleur-des-Bois ! lui dit-il avec autant d'étonnement qu'il en avait de surprise.

—Croyais-tu donc, mon chevalier Louis, lui répondit-elle avec une ineffable expression de tendresse, que je t'aurais laissé partir seul ? Ne m'attendais-tu pas ?

—Non, Jeanne, je ne t'attendais pas.

—Quoi ! reprit la fille de Barbe-Grise d'un ton de doux reproche, lorsque je t'ai quitté si facilement, sans efforts, sans presque t'adresser un adieu, tu n'as pas deviné que si j'étais si peu chagrine, c'est que je devais bientôt revenir !... Tu ne m'aimais donc pas ?

—Oh ! oui, Fleur-des-Bois, je t'aime... je t'aime comme une sœur de prédilection et de choix... C'est justement pour cela que ta résolution de t'associer à tes dangers me peine.

—Allons, embarquons, dit en ce moment la voix impérieuse de Laurent.

Jeanne s'élança avec sa légèreté de biche dans le canot ; de Morvan la suivit.

—Cette apparition est-elle une réponse aux vœux secrets de mon cœur ? pensait Laurent, ou une nouvelle douleur que le sort me réserve ? N'importe, Nativa, de Morvan et Fleur-des-Bois réunis, cela ne peut manquer d'être drôle !

(A suivre)